



Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

A propos de la Journée mondiale des réfugiés

Jésus nous demande d'aimer notre prochain, c'est-à-dire vraiment la personne qui est proche. Dans la parabole du bon Samaritain, on voit qu'aimer son prochain signifie s'en faire activement proche : « Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands? » (*Luc 10,36*). A la lumière du prochain nous pouvons nous demander que penser des « lointains ».

Lorsque je franchis un des ponts du bout du lac, à Genève, je me demande souvent ce que je ferais si je voyais quelqu'un en train de se noyer dans ces eaux dangereuses, et je ne connais pas la réponse. Ce que je vois, en revanche, c'est qu'il serait inhumain d'être indifférent à la vision d'un être humain en train de se noyer. On le voit en s'imaginant proche, donc prochain, de cette personne. Évidemment que la question se pose différemment si la noyade a lieu là où nous ne sommes pas, mais il reste que désormais nous en sommes informés, dans notre « village global » qui a changé les distances et où le bien-être des uns est lié au malheur des autres. Pouvons-nous rester indifférents ? Ou pouvons-nous nous arrêter à notre responsabilité individuelle, sans prendre en considération l'impact de nos comportements collectifs, dans un pays où l'impact de chaque citoyen sur les décisions communes est bien mis en avant ?

Les circonstances de ma vie m'ont souvent mis en relation avec des personnes venues de pays où la pauvreté est la règle, et je me rappelle aussi que mon arrière-grand-père a traversé l'Atlantique à cause de sa pauvreté. Je vois que des personnes ne craignent rien pour essayer de procurer à leurs proches de quoi vivre mieux, par exemple pour donner à leurs enfants la possibilité d'une bonne formation. Ce ne sont pas des réfugiés « politiques », mais des frères et sœurs qui s'accrochent incroyablement à un espoir ténu, prêts à donner leur vie pour ceux qu'ils aiment. Des milliers d'entre eux meurent en mer. Je le vois certes moins bien que s'ils me tendaient la main à quelques mètres de moi, mais je le sais quand même et ma conscience ne peut y être indifférente.

Fribourg, le 16 juin 2020

✠ Charles MOREROD OP
Évêque de Lausanne, Genève et Fribourg